

LA PRISE
DE LA CONCORDE

400 000 peut-être, 300 000 sûrement : une foule détendue, ravie, qui arrive par vagues successives.



La concorde générale

Racon de l'enthousiasme et du programme pléthorique, un timing qui se lésarde, huit groupes et chanteurs qui restent sur le carreau, faute de temps : sans drame, l'important était d'être là.

Le jour (du Seigneur) s'est levé, aussi maussade que le précédent. Obstinée au-dessus des têtes, une ultime banderole, « *Boulogne-sur-Mer* ». Au fond, sur le pont de la Concorde, la nôria des bennes à ordures de la ville de Paris est sur la ligne de départ. Il est 6h15. La fête de SOS Racisme est vieille de douze heures pile. Jericho, le groupe afro de la « *caravane pour Fela* », a gardé l'énergie qu'il aurait dû dépenser, selon le programme, vers 0h30. Pour les vingt mille qui restaient là, malgré l'appel irrésistible du premier métro, « *la plus belle place du monde* » a tourné à la maxi-piste de danse. Pas seulement histoire de tromper l'air fiscal. Jericho, à l'aube de sa transhumance planétaire pour Fela, fut l'ultime moment fort d'une nuit aussi chamarrée que chamboulée.

Le programme pléthorique avait dégueulé son trop plein prévisible : huit groupes et chanteurs sont restés sur le carreau, c'est à dire « *backstage* ». Avec dépit pour certains, mais à l'abri des regards, ils pleurent. Et, avec ses congas électroniques autour du cou. Le son de régie-scène est parfait. L'écran géant d'Iamond, qui trône entre les deux scènes, distille d'étonnants gros plans. Murray Head entre et emprunte des mappemoir

clame alors Harlem Desir. Après Nass El Ghiwane, les stars du Maroc, qui électrisent les beurs des premiers rangs, c'est « *Indochine* » qui fait monter d'un cran l'ambiance. « *La guerre, c'est fini pour toujours* », hurle

le chanteur en entrant sur scène, avant de cracher un son dru, digne de ses débuts au « *Rose Bombon* ». Il faut un malheur avec « *Disidence politique* », alors même que derrière la scène pointent le nez de Jack Lang. Les groupes enchaînent avec un minimum de temps morts, meublés par Bedos et Coluche : « *Merci aux racistes de nous avoir permis de nous réunir si nombreux* », lance ce dernier, « *j'espère qu'il en restera quelques-uns l'an prochain pour pouvoir recommencer* ». Tout le monde est debout. Working Week, le groupe anglais soul-jazz, succède à Indochine, avec un « *Inner City Blues* » (de Marvin Gaye) tout en souplesse, puis le groupe beur Carte de séjour pousse la provoc' jusqu'à chanter « *Douce France* »... défiant les Arabes, leurs frères, que cette cantilène défrise. Rashid et son « *gang* » ne s'embarrassent pas de manières, et la « *Rhormanie* » au « *Bleu de Marseille* » rappelle leur existence à un public qui les avait quelque peu oubliés ces derniers temps. Groupe étendard d'un état de fait plus que d'une cause, d'étonnants gros plans.

Murray Head entre en scène. Il a emprunté des mappemoir gonflables à Téléphone et descend dans les premiers rangs pour les balancer, en direct vers les caméras de TF1. Il a

auparavant confirmé à SOS-Racisme qu'il leur restituerait environ 70 000 F de trop-perçu sur son « *défraiment prévisionnel* ».

C'est après Murray Head, qui déborde, que le beau timing ficelé va se lézarder et s'écrouler. Le temps d'évacuer, par la persuasion, les centaines d'invasisseurs (pacifiques) du front de scène, de donner un peu d'air aux premiers rangs, quelque peu tassés et sur qui planent le syndrome du stade belge... Au bout d'une très longue heure et demie sans musique, on envoie au feu Jean-Luc Lahaye, pour calmer un public pourtant à peine impatient. Téléphone, avec « *un autre monde* », remportera sans conteste la palme de la chanson la plus reprise. A 2h passés, le dernier métro est loin, et ils sont encore au moins 200 000 sur la place. Les frangins Couture-Novembre tout à l'énergie, pour passer le coup de barre des 3h du mat'. Puis c'est Steel Pulse, un tempo plus adéquat à cette heure tardive. Encore une heure d'attente, et c'est Bashung qui, malgré son hymne « *Touche pas à mon*

Pourtant un son miraculeux, un tonus mou, et la Concorde devient sur « *La Filo* », piste à biguine. Malavoï et Jericho, belle fin pour une nuit comme Paris en a peu connu, où les conjoints du rock, du afro-beat, et de la biguine comme l'aris en a peu connu, où les pulsations conjointes du rock, du reggae, de l'afro-beat, et de la biguine ont été bien plus qu'un prétexte.

Rémy KOLPA KOPOUL

PROGRAMME DU 15 JUIN DE 18H 10 A 5H 20.

F É T E D E L A C O N C O R D E

PRÉSENTATION
DE 18 H 10 A 5 H 20

GUY BEDOS



COLUCHE



MICHEL
BOUJENAH



YVAN DAUTUN
18 H 10 - 18 H 20



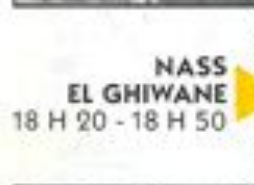
INDOCHINE
20 H 20 - 20 H 40



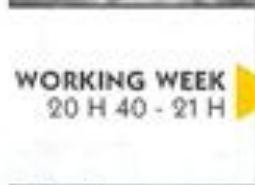
CHARLÉLIE
COUTURE
+ TOM NOVEMBRE
23 H 10 - 23 H 35



BASHUNG
2 H 50 - 3 H 20



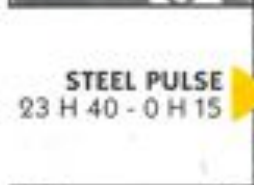
NASS
EL GHIWANE
18 H 20 - 18 H 50



WORKING WEEK
20 H 40 - 21 H



CARTE DE SÉJOUR
21 H - 21 H 20



STEEL PULSE
23 H 40 - 0 H 15



ORCHESTRAL
MANŒUVRE
IN THE DARK
0 H 15 - 1 H



RITA MITSOUKO
3 H 25 - 3 H 40



SIROCCO
3 H 40 - 4 H 10



CASTELHEMIS
18 H 50 - 19 H 05



J.-L. LAHAYE
21 H 25 - 21 H 40



DJURDJURA
19 H 10 - 19 H 30



MURRAY HEAD
21 H 50 - 22 H 40



JERICHO
1 H 05 - 1 H 35



KARIM KACEL
4 H 10 - 4 H 35



GOLDMAN
+ KACEL
4 H 40 - 4 H 50



FINE YOUNG
CANNIBAL
19 H 35 - 19 H 50



TÉLÉPHONE
22 H 40 - 23 H 10

FRANCIS CABREL
19 H 55 - 20 H 15



BERNARD
LAVILLIERS
2 H 10 - 2 H 50



MALAVOI
1 H 40 - 2 H 10



JOE KING
CARRASCO
4 H 50 - 5 H 20

